

# Le livre d'Abraham le Juif



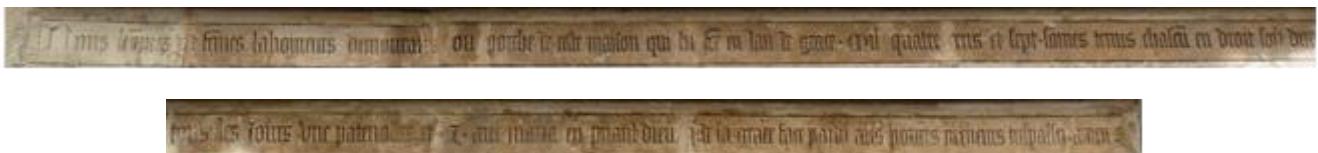
Nicolas Flamel (1330 ou 1340-1418) fut un écrivain public, copiste, libraire copiste et libraire qui s'imposa par sa notoriété d'alchimiste. Il traduit plusieurs traités d'alchimie dont le très bel ouvrage : « *Le Livre des figures hiéroglyphiques* », édité en 1612.

Il se marie avec Pernelle, une riche héritière. Son travail, et ses talents d'investisseur, lui permettent de constituer une fortune considérable qu'il met au profit des démunis. Il ouvre une fondation charitable pour venir aux démunis, il finance la construction d'hôpitaux et la rénovation de chapelles.

Dans le quartier du marais à Paris, à l'angle de la rue Temple, sur la droite, se trouve la rue de Montmorency et au numéro 51, la « maison d'aumône » qui fut bâtie en 1407, par Flamel à la réputation non fondée d'alchimiste. Des frises sculptées accompagnent une inscription gravée en lettres gothiques sur le bandeau : avec le « P » de Perrenelle abréviations d'usage :



Trumeau de la façade



**Nous hommes et femmes laboureurs demeurant au porche de cette maison qui fut faite en l'an de grâce 1407, nous sommes tenus chacun en droit soy dire tous les jours une patenôtre et un ave maria en priant Dieu que de sa grâce fasse pardon aux pêcheurs trépassés Amen ».**



### **Fragment du livre d'Abraham le Juif - Joseph Smith - Papyrus**

Nicolas Flamel né à Pontoise vers 1330 ou 1340 se désigne comme : « *ruril de Pontoise* » - natif de Pontois-. Il est difficile d'avoir des renseignements sur son enfance et son éducation. Si ce n'est par ses écrits - Le livre des figures - : « *Encore, dis-je, que je n'aie appris qu'un peu de latin pour le peu de moyens de mes parents, qui néanmoins étaient par mes envieux mêmes, estimés gens de bien* ».

Flamel s'installe dans deux petites échoppes, au quartier du cimetière des Innocents de Paris, comme écrivain public et libraire. Il travaille également comme enlumineur de psautiers et de livres d'heures. Il fait un riche mariage, en 1355 avec une veuve nommée Perrenelle - Perenelle. Son commerce prospère dans la transcription de divers actes et la revente de livres, ainsi que dans l'enseignement de l'apprentissage de l'écriture et de la grammaire. Il se transfère sous l'enseigne « *La fleur de Lys* » au pied de l'église Saint-Jacques de la Boucherie. Une nuit, Nicolas Flamel fait un songe où un ange lui apparaît en lui disant : « *Nicolas regarde bien ce livre, tu n'y comprends rien, ni toi, ni beaucoup d'autres, mais tu y verras un jour ce que nul n'y saurait voir.* »

En 1360, Nicolas Flamel fait l'acquisition d'un manuscrit enluminé de figures étranges pour deux florins, dont il ignorait l'existence.

« *Celui qui m'avait vendu ce livre ne savait pas ce qu'il valait, aussi peu que moi quand je l'achetai. Je crois qu'il avait été dérobé aux misérables Juifs, ou trouvé quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure.* »

Après l'avoir expertisé, il s'aperçoit qu'il s'agit du livre de son rêve. En 1361, Nicolas Flamel connaît l'aspect noble de l'Alchimie et il effectue le très beau voyage symbolique « Compost-Stella ». Il emporte avec lui pour le pèlerinage une copie du livre alchimique « Le Bréviaire » livre du Juif Abraham dans l'espoir de le faire traduire.

Nicolas Flamel le décrit ainsi : « *C'était un manuscrit doré, fort vieux et beaucoup large, il n'était point en papier ou parchemin comme sont les autres, mais seulement il était fait de déliées écorces (comme il me semblait) de tendres arbrisseaux. Sa couverture était de cuivre, toute gravée de lettres ou figures étranges, et quant à moi, je crois qu'elles pouvaient bien être des caractères grecs ou d'autre semblable langue ancienne. Tant y a que je ne les savais pas lire et que je sais bien qu'elles n'étaient point notes ni lettres latines ou gauloises, car nous y entendons un peu. Quant au dedans ses feuilles d'écorce étaient gravées et d'une très grande industrie, écrites avec une pointe de fer, en belles et très nettes lettres latines*

colorées. Au premier des feuillets, il y avait écrit en lettres grosses capitales dorées, *Abraham le Juif, prince, prêtre, lévite, astrologue et philosophe, à la gent des Juifs, par l'ire de Dieu dispersée aux Gaules, salut D. I. Après cela il était rempli de grandes exécrations et malédictions avec ce mot Maranatha, qui était souvent répété contre une personne qui jetteait les yeux sur icelui, s'il n'était sacrificateur ou scribe. »*

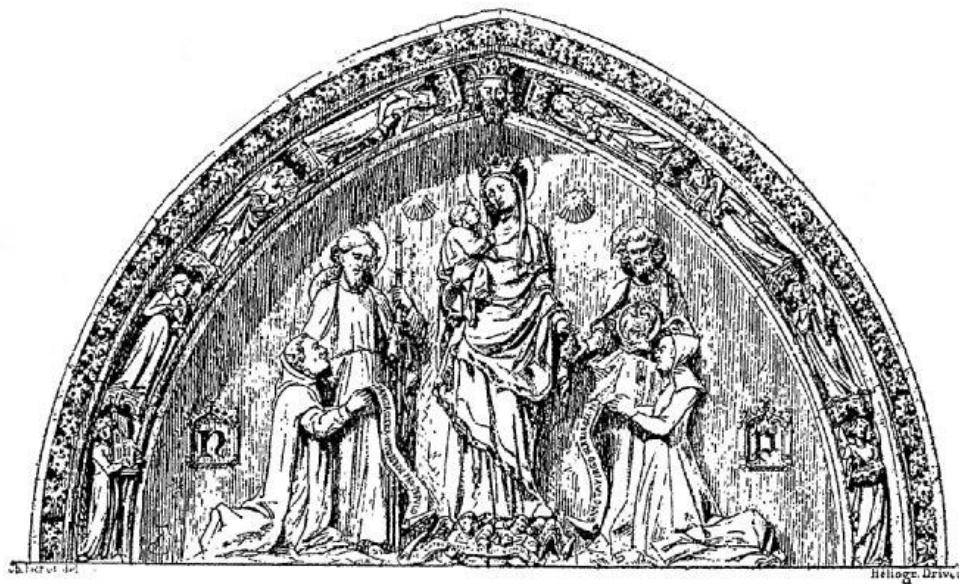


Le rabbi Abraham aurait écrit le livre, de son vrai nom Aesch Mezareph = Asch Mezareh selon Eliphas Levi né Alphonse-Louis Constant (1810-1875).

Nicolas Flamel hésita à traduire le livre du fait de la malédiction inscrite dans l'ouvrage : « **Maranatha** » = **malédiction** ». Par son métier, il considéra qu'il pouvait le faire.

Du texte : Au second feuillet, il est question de la promesse faite au peuple juif d'attendre « *le Messie à venir avec douce patience, lequel vaincrait tous les rois de la terre et régnerait avec sa gent en gloire éternellement. » Puis au troisième feuillet « en tous les autres suivants écrits, pour aider sa captive nation à payer les tributs aux empereurs romains et pour faire autre chose que je ne dirai pas, il leur enseignait la transmutation métallique en paroles communes, peignait les vaisseaux au côté et avertissait des couleurs et de tout le reste, sauf du premier agent dont il n'en disait mot, mais bien, il le peignait et figurait par très grand artifice. Car encore qu'il fut bien intelligiblement figuré et peint, toutefois aucun ne l'eût su comprendre sans être fort avancé en leur cabale traditive et sans avoir étudié les livres. »*

Nicolas Flamel décrit les figures hiéroglyphiques : « *Le quatrième et cinquième feuillet estrait sans écriture, tout rempli de belles figures enluminées... Premièrement, il peignait un jeune homme avec des ailes aux talons, ayant une verge Caducée en mains, entortille de deux serpents... Dieu Mercure des Payens, contre iceluy venait courant ou volant à ailes ouvertes, un grand vieillard (Saturne) lequel sur la teste avait une horloge attachée, et en ses mains une faux comme la mort, de laquelle... il voulait trancher les pieds à Mercure ».*



FRANCE. ARCADE DE NICOLAS FLAMEL AU PORTAIL DE SAINT-JACQUES-LA-BOUCHERIE DÉTRuite EN 1790.  
Cette sépulture, datant de 1388, était peinte et dorée. — Gravure extraite de la *Mosaïque*.

### 1) Portail de l'église de Saint-Jacques-la-Boucherie

Nicolas Flamel (vers 1330 ou 1340 – 1418), fut écrivain public et libraire dans une petite boutique à côté de l'Eglise Saint-Jacques-de-la-Boucherie. En 1389, il dessina et finança 1) le portail de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Sur lequel il se fait représenter avec son épouse au côté de la Vierge à l'enfant. Deux coquilles Saint jacques ornent l'arcade. Comme les deux époux n'avaient pas d'enfant, ils commencèrent à financer des œuvres et des constructions pieuses. En 1407, il fait construire une deuxième arcade à l'angle du charnier 2) rue Saint Denis. Les sculptures représentent Nicolas Flamel avec son épouse Perrenelle priant

au pied du Christ triomphant entouré de Saint Pierre et Saint Paul avec anges et les initiales NF identique à celle de la « Maison d'Aumône ». Il commande également la fresque de la Danse macabre sur les arcades du charnier. – [Voir article précédent : Le cadran solaire du cimetière des Innocents](#). A l'arrivée de la Renaissance, « le recours au langage allégorique et au symbolisme pictural devient systématique » dans les textes alchimiques. Aussi toutes les décosrations architecturales de l'époque médiévale feront l'objet de déchiffrage.

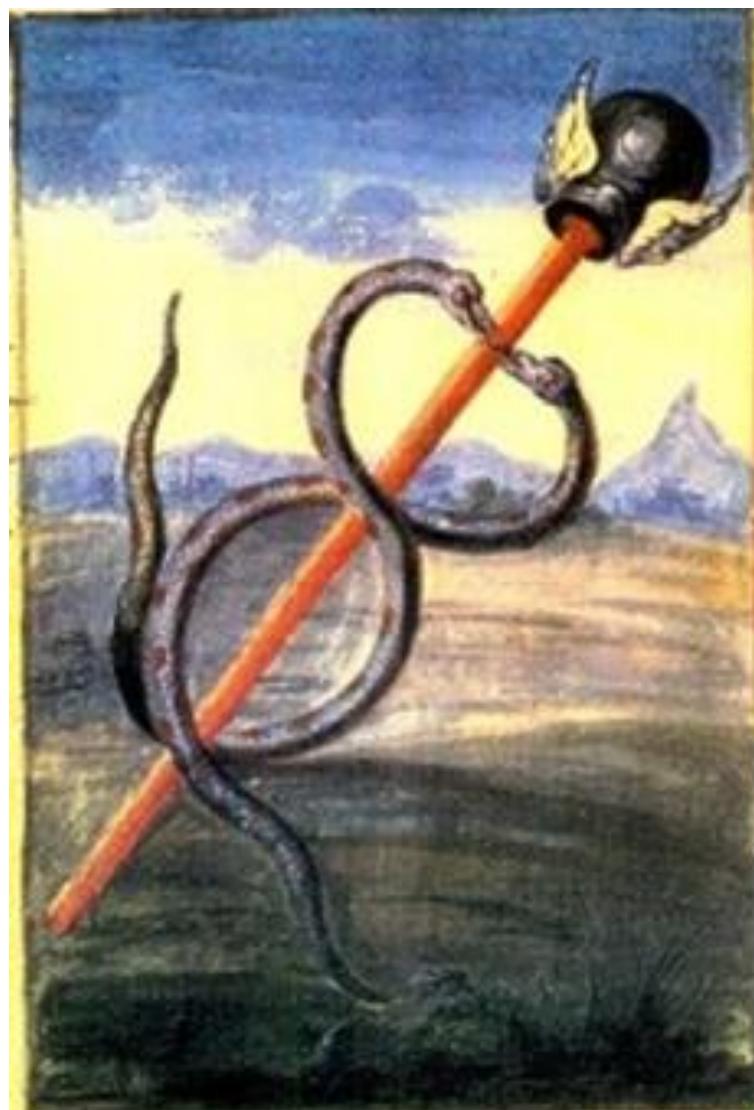
Le dragon est un important signe alchimique.

*« Qui veult avoir la cognoissance  
Des metaulx & vraye science  
Comment il faut transmuer  
Et de l'un à l'autre muer ».*

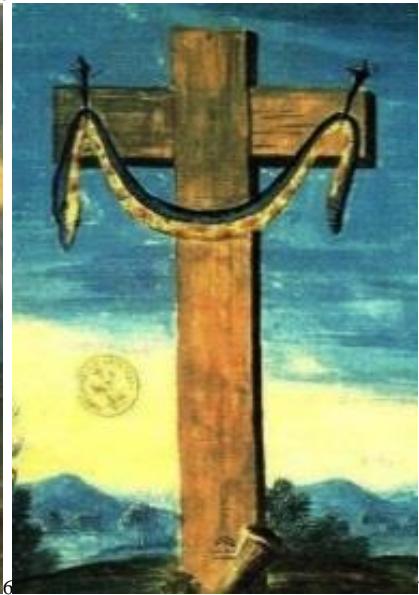
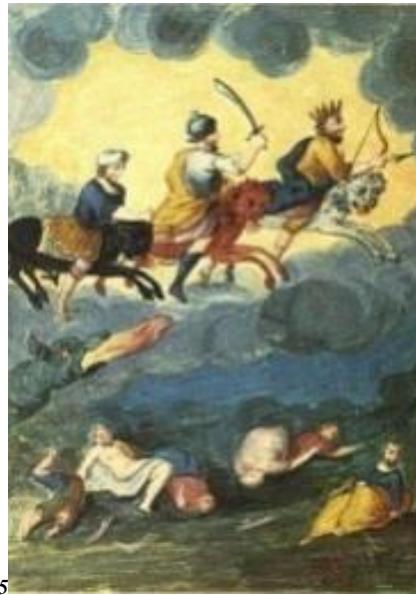
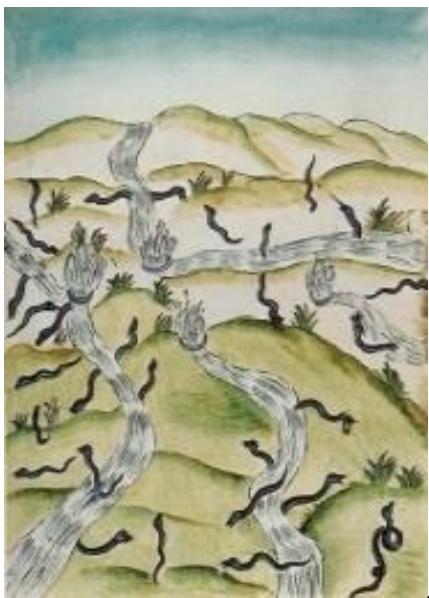
La recette alchimique décrit que les métaux sont composés de deux « spermes » : ***Le soufre fixe et masculin (Soleil). Le mercure (vif argent) volatil et féminin (Lune)***.

Deux dragons : un est dépourvu d'ailes, il s'agit du fixe, ou le mâle ; l'autre muni d'ailes est le volatil, ou la femelle noire et obscure. Entre 1399 et 1413, Nicolas Flamel écrit un livre sur la méthode de la transmutation qui est la traduction d'un livre en latin de « trois fois sept feuillets » fait d'écorce reliée avec couverture en cuivre gravé et enluminé.

***« LE LIVRE D'ABRAHAM LE JUIF, PRINCE, PRÊTRE LÉVITE, ASTRO-LOGUE ET PHILOSOPHE, À LA GENT DES JUIFS PAR L'IRE DE DIEU, DISPERSÉE AUX GAULES, SALUT. D. I. »***



<sup>1</sup> Reproductions peintes à la main au XVIIème siècle par le Chevalier Denis Molinier - Gallica/BNF



Gallica/BNF

1 « Il y avait peint une Vierge et des Serpents s'engloutissant.

2 Au dernier septième, étaient peints des déserts au milieu des quels coulaient plusieurs belles fontaines, dont sortaient plusieurs serpents qui couraient par ci par là. »

3 « Donc le quatrième et cinquième feuillet était sans écriture, tout rempli de belles figures enluminées, ou comme cela, car cet ouvrage était fort exquis. Premièrement, il peignait un jeune homme avec des ailes aux talons, ayant une Vierge caducée en main, entortillée de deux serpents, de laquelle il frappait une salade qui lui couvrait la tête. Il semblait à mon petit avis le Dieu Mercure des païens; contre celui-ci venait courant et volant à ailes ouvertes un grand vieillard, lequel sur sa tête avait une horloge attaché, et en ses mains une faux comme la mort, de laquelle terrible et furieux, il voulait trancher les pieds à Mercure. »

4 « A l'autre face du feuillet quatrième, il peignait une belle fleur en la sommité d'une montagne très haute, que l'aquilon ébranlait fort rudement, elle avait le pied bleu, les fleurs blanches et rouges, les feuilles reluisantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle les Dragons et Griffons Aquiloniens faisaient leur nid et demeurance. »

5 « Au cinquième feuillet y avait un beau rosier fleuri au milieu d'un beau jardin, échelant contre un chêne creux, au pied desquels bouillonnait une fontaine d'eau très blanche, qui s'allait précipiter dans les abîmes, passant néanmoins premièrement, entre les mains d'infinis peuples qui fouillaient en terre, la cherchant, mais parce qu'ils étaient aveugles, nul ne la connaissait fors quelqu'un, considérant le poids »

6 « Au dernier revers du cinquième, il y avait un Roi avec un grand coutelas, qui faisait tuer en sa présence par des soldats, grande multitude de petits enfants, les mères desquels pleuraient aux pieds des impitoyables gendarmes, le sang desquels petits enfants, était puis après recueilli par d'autres soldats, et mis dans un grand vaisseau, dans le Soleil et la Lune du ciel venaient se baigner. »

7 « Au second septième une Croix où un serpent était crucifié, La une croix plantée dans le sol, évoque le bois qui traverse la Terre. Le serpent fait une ascension verticale et dépasse l'horizontale. Le symbolisme de la croix, signifie le dépassement du niveau de la contingence et de la matérialité. » A gauche de la croix vers le clou le signe spagyrique de Mars, à droite sur le côté du clou il y a un 8, sur le haut de la croix un soleil et au pied la lune.

## Le pèlerinage de Nicolas Flamel

Nicolas Flamel aurait échoué pendant 21 ans (trois fois sept), le livre comporte 21 pages. Après s'être rapproché de plusieurs alchimistes de Paris, et n'ayant pu traduire le livre Nicolas Flamel entreprend le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Il revêt le manteau où il fait coudre les coquilles. Il sait que Saint Jacques le Majeur - *Mage-Or* dans le langage des oiseaux, parraine les alchimistes. Sur le chemin du retour à León, - Lion = juillet - il rencontre Maître **Canches** – anagramme de **Chances** - qui est un médecin juif kabbaliste converti. Nicolas Flamel commencera la traduction et révèle :

« Ayant espérance d'en avoir de bonnes nouvelles si quelqu'un lui déchiffrait ces énigmes. Tout à l'instant transporté de grande ardeur et joie, il commença de m'en déchiffrer le commencement ».

Maître Canches voulant voir l'original entreprend le voyage pour Paris, en bateau. Malheureusement arrivé à Orléans – Orléans = or est dedans -, Maître Canches tombe malade et décède.

« Notre voyage avait été assez heureux et déjà depuis que nous étions entrés en ce royaume, il m'avait très véritablement interprété la plupart de nos figures, où jusques même aux points, il trouvait de grands mystères (ce que je trouvais fort merveilleux), quand arrivants à Orléans, ce docte homme tomba extrêmement malade, affligé de très grands vomissements qui lui étaient restés de ceux qu'il avait souffert sur la mer. Il craignait tellement que je le quittasse, qu'il ne se peut rien imaginer de semblable. Et bien que je fusse toujours à ses côtés, si m'appelait-il incessamment, enfin il mourut sur la fin du septième jour de sa maladie dont je fus fort affligé ; au mieux que je pus, je le fis enterrer en l'Eglise Sainte-Croix à Orléans, où il repose encore. Dieu ait son âme. Car il mourut en bon chrétien. Et certes, si je ne suis empêché par la mort, je donnerai à cette Eglise quelques rentes pour faire dire pour son âme tous les jours quelques messes. » « Tant y a que par la grâce de Dieu et intercession de la bienheureuse et sainte Vierge et benoîts saint Jacques et Jean, je sus ce que je désirais, c'est-à-dire les premiers principes, non toutefois leur première préparation qui est une chose très difficile sur toutes celles du monde. Mais je l'eus encore à la fin après les longues erreurs de trois ans ou environ, durant lequel temps je ne fis qu'étudier et travailler, ainsi qu'on me peut voir hors de cette Arche, où j'ai mis des processions contre les deux piliers d'icelle, sous les pieds de Saint Jacques et Saint Jean, priant toujours Dieu le chapelet en main, lisant très attentivement dans un livre et pesant les mots des Philosophes, et essayant puis après les diverses opérations que je m'imaginais par leurs seuls mots. Finalement je trouvai ce que je désirais, ce que je reconnus aussitôt par la senteur forte ».

A son retour, il parvient à transmuter le mercure en argent puis en or le 25 avril 1382 :

« Je fis la projection avec de la pierre rouge sur semblable quantité de mercure que je transmutais véritablement en quasi autant de pur or, meilleur certainement que l'or commun plus doux et plus ployable. »

Nicolas Flamel mis 24 ans pour arriver au Grand-Œuvre. Il ne chercha pas à s'enrichir. Il fit grande charité. Sa prière était :

*« Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu, qui élève l'humble de la basse poudrière, et fait réjouir le cœur de ceux qui espèrent en lui, qui ouvre aux croyants avec grâce les sources de sa bénignité et met sous leurs pieds les cercles mondains de toute s les félicités terriennes. En lui soit toujours notre espérance, en sa crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de notre nature et en la prière notre sûreté inébranlable. Et toi, ô Dieu tout-puissant, comme ta bénignité a daigné ouvrir en la terre devant moi, ton indigne serf, tous les trésors des richesses du monde, qu'il plaise à ta grande clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des vivants, de m'ouvrir encore les trésors des Cieux, et me laisser contempler ton divin visage, dont la Majesté est un délice inénarrable, et dont le ravissement n'est jamais monté en cœur d'homme vivant. Je te le demande par le Seigneur Jésus-Christ ton fils bien aimé qui en l'unité du Saint-Esprit vit avec toi au siècle des siècles. Ainsi soit-il. »*

Selon A. Poisson dans son livre Théories et symboles alchimiques, nous pouvons lire :



1 - Dans la première figure, la représentation du « caducée d'Hermès », indique que les quantités de soufre et de mercure doivent être identiques. L'alchimiste doit connaître les lois des mutations pour se rendre Maître des forces de la nature des matières. Les forces se repoussent l'une et l'autre.



2 - La deuxième figure représente des serpents au milieu d'un désert, la signification consiste en la synthèse de l'œuvre, les trois fontaines des métaux, « Soufre et Mercure unis par le Sel », et leur Multiplication.



3 - « La troisième figure d'Abraham le Juif, représentant Mercure poursuivi par Saturne, a trait à la purification de l'argent par le plomb. En effet, l'argent vulgaire coupellé perd de son poids, à cause des métaux étrangers qu'il contenait, métaux dont les oxydes sont absorbés par les parois de la coupelle. » Les alchimistes voyant que dans cette opération l'argent avaient perdu de son poids primitif, admettaient que ses parties volatiles s'étaient évaporées. Saturne ou le plomb poursuit Mercure ou l'argent philosophale et lui coupe les jambes, c'est-à-dire le rend immobile, le fixe, en un mot le rend inaltérable.



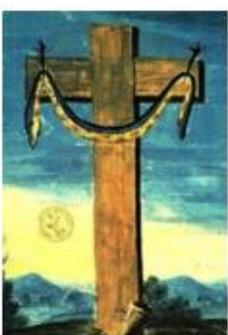
4 - Sur la quatrième figure : une montagne envahit par des dragons, avec un rosier à fleurs rouges et blanches en son sommet, il s'agit de la sublimation des natures métalliques, les deux spermes sulfureux et mercuriels, qui entrent dans la composition de la matière philosophique.



5 - Sur la cinquième figure : Dans ce jardin fleuri, il faut voir la féconde préparation de la matière qui contient le secret du Mercure Philosophique. Voici le Rubis dans l'Azoth comme il se présente à Chartres Voir chapitre II. Le « Rebis » représente « la Pierre Philosophale » Ce sont les deux premiers tours de la roue reproduit à Amiens.



6 - Sur la sixième figure : nous avons le « Massacre des Innocents » est très souvent représenté sur les vitraux et médaillons de pierre des églises et des cathédrales visitées dans ce livre. La symbolique est l'extraction des métaux ordinaires des deux natures : le soufre actif et le mercure passif avec lesquels nous réveillerons l'or et l'argent vulgaire qui sont des métaux inertes.



7 - La septième figure dépeint la fixation du volatil par le serpent crucifié dans un paysage sur fond de lac et montagnes.

Nicolas Flamel écrivit deux ouvrages :

**Le livre des lavures ; Le livre des figures hiéroglyphiques** paru en 1612 « *Le document initial a été écrit par la main de Nicolas Flamel dans un alphabet codé se composant de 96 lettres. Il a été écrit dans le secret et était uniquement destiné à son neveu. Un écrivain parisien nommé Père Pernetti et Monsieur de Saint Marc purent finalement déchiffrer le code en 1758* ».

**Le sommaire ; Le désir désiré ; Le Psautier chimique ; Le testament ; Le breviaire.** Nicolas Flamel et son épouse Perrenelle ont « *fondé et renté quatorze hôpitaux en cette ville de Paris, bâti tout de neuf trois chapelles, décoré de grands dons et bonnes rentes sept églises, avec plusieurs réparations en leurs cimetières, outre ce que nous avions fait à Boulogne, qui n'est guère moins que ce que nous avons fait ici* ».

Perrenelle décède en 1397. Nicolas Flamel lui fait construire un tombeau au cimetière des innocents et fait graver une épitaphe en vers, puis une deuxième arcade sur le côté de la rue Saint-Denis. - *Voir Tome II – Cadrans solaires et méridiennes disparus de Paris*

Nicolas Flamel voulait laisser des signes symboliques pour aider dans leurs recherches d'autres futurs alchimistes. Il fait bâtir l'arcade du Petit charnier du cimetière des Innocents. Sur le côté du pilier de l'arcane, il avait fait fixer une plaque représentant deux écussons. Un écusson est divisé en quatre parties par une croix. Au centre une couronne d'épines encerclant, un cœur de gueules couvert de larmes d'argent et qui saigne et porte un roseau.

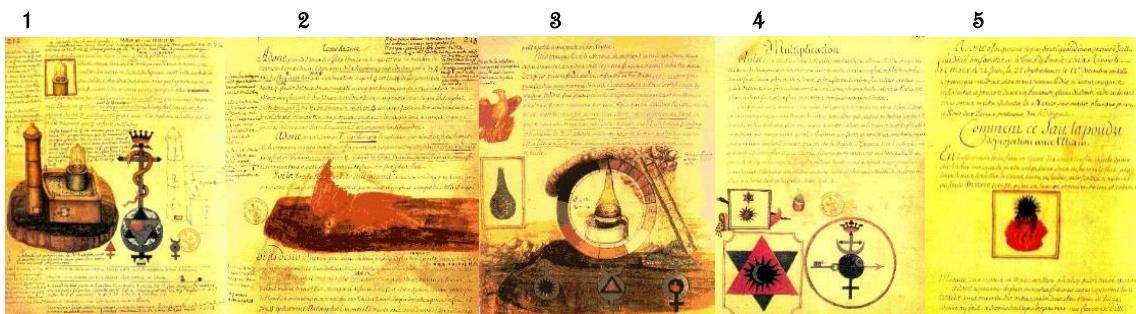
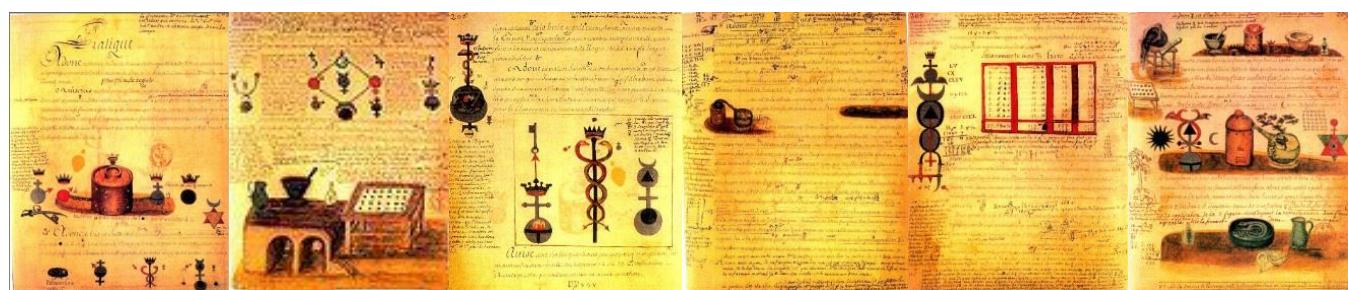
Sur quartier 1) Un nuage avec une corne, une palme couronnée et une lance nous rappellent les trois principes du « Grand Œuvre », Dans le quartier 2) Des flammes montent et descendent indiquent le « feu ardent ». Le quartier 3) un champ de grand épi de blé évoque le « fruit de la terre ». Sur le quartier 4) Une nuée avec sept rayons et une inscription en hébreu « IEVE » symbolisent « *l'Esprit Universel* ».



Gallica/BNF

## *Le testament et le bréviaire (bréviaire)*

Ouvrons le testament de Nicolas Flamel dans les pages suivantes. Nicolas Flamel l'a écrit secrètement de sa main à l'intention de son neveu. Il le rédige dans un alphabet codé de 96 caractères. L'écrivain parisien le Père Pernetti et Monsieur de Saint Marc le déchiffrent vers les années 1750. Il sera édité à Londres en 1806.



Gallica/BNF



La pierre tombale de Nicolas Flamel conservée au Musée de Cluny- Paris

Les décors appartiennent à l'alchimie.

*Nicolas = Niche Laos en grec signifie : Vainqueur de la pierre par la flamme divine = Flamel.*

*Les deux apôtres Saint Pierre et Saint Paul : Saint Pierre tient les clefs du ciel et Saint Paul porte l'épée, les deux peuvent servir à ouvrir la matière.*

*Le Christ venant sauver le monde, porte le globe crucifère, qui évoque le symbole chimique de l'antimoine. Soleil et Lune sont gravés également.*

*Sur le bas, un corps en putréfaction évoque la décomposition de la matière - l'œuvre noire.*

### Epitaph

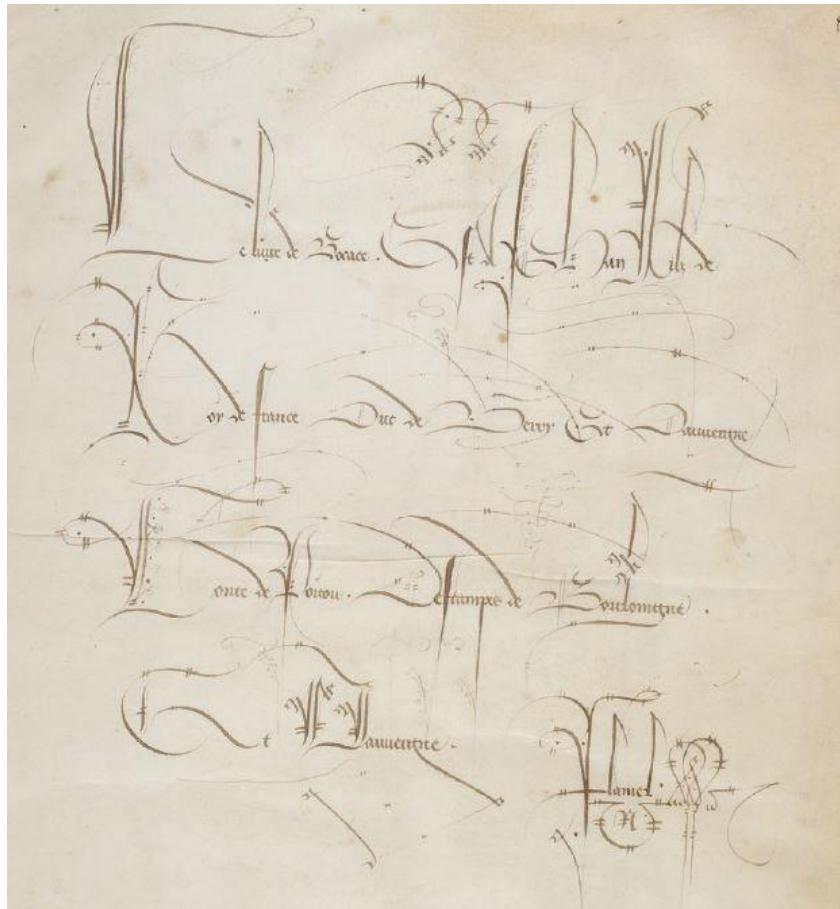
*« Feu Nicolas Flamel jadis escrivain a laissé par son testemant aleuvre de ceste église. Certaines rentes et maison qui avoit asquesastes, et achates a son vivant. Pour faire certain service divin, et distributions d'argent chascun an, par ausmone to chans les quinze vins lostel dieu et autres églises et hospitaux à Paris. Sois prie les trépassez. »*



Jean de Meun

Son frère Jean Flamel (XIVème siècle) exerça la profession de copiste. Il travaille en tant que secrétaire du duc de Berry (1340-1416) pour le livre le « *Roman de la Rose* », pour le poème « *Les sept articles de la Foi* » connu également sous le titre « *Le Trésor* ». Les deux ouvrages signés par Jean de Meun (1240-1305) forment un ensemble. La transcription des manuscrits à la belle décoration, et à la belle calligraphie appartient à Jean Flamel. Un autre livre : « *Livre des femmes nobles et renommées* »

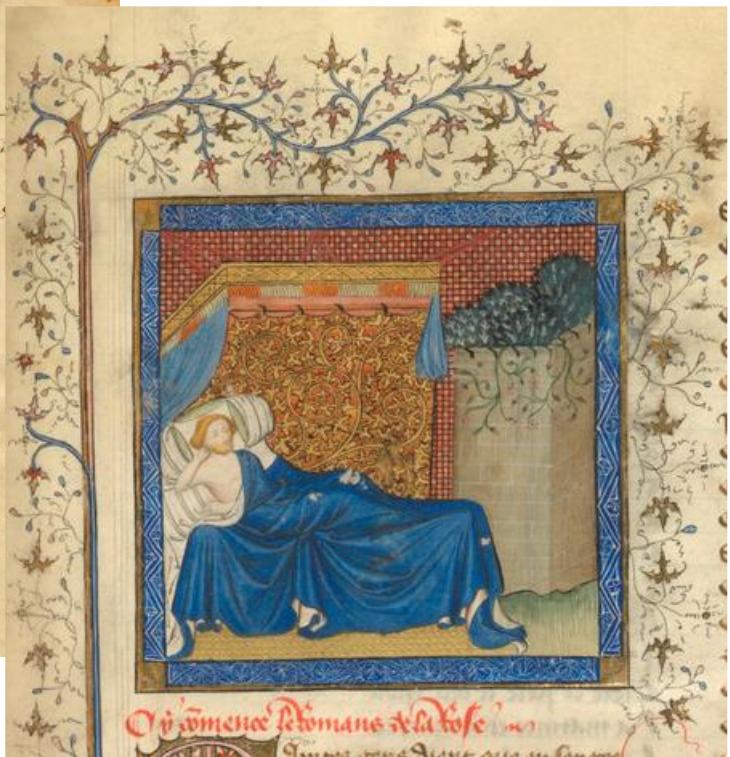
Sur l'ouvrage « Boccace des nobles femmes » le duc de Berry note au-dessus de sa signature : « *Ce livre est au duc de Berry, Jehan* ». Et il fait mentionné en écriture cursive par son secrétaire Jean Flamel un ex-libris avec des caractères développées d'une elle dimension : « *Ce livre de Bocace est a Jehan, filz de roy de France, duc de Berry et d'Auvergne, conte de Poitou, d'Estampes, de Bouloingne et d'Auvergne. J. Flamel* ».



Giovanni Boccaccio, *De Claris mulieribus*, « Des femmes nobles et renommées »



Umberto Eco, « Le nom de la rose = Il nome della rosa »



**C**i fine le Codiale maistre Jehan  
De Meun qui parle de sept articles  
De la foi mesmeignir ihuist.

**C**i apres sensut un beau petit ditie  
que maistre Jehan de Meun a fait.

**D**ieu ait lame des trespasses  
Par des biens quilz ont amassez  
Quont ilz noient ontques assez  
Quant ilz toute leur part eue  
**E**t nous qui les amassurons  
Si tost com nous trespassurons  
La part que nous en laisserons  
Et celle auvons nous toute perdue

**O**r bueil pour vous un conforter  
Que auz ciels semondre et emorter  
Se vous en boulez riens porter  
Faitez lor fardeaux maintenant

**A**uz corps si comme vous deuez  
Estez chauzez manger binez  
Et plus que plus nen fecenez  
Domes pour dieu le fementant

**C**air des biens que vous laisserez